

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 21 (2005)

Artikel: Horizons féminins : des femmes suisses pour la paix et le progrès
Autor: Milani, Pauline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-520379>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HORIZONS FÉMININS : **DES FEMMES SUISSES POUR LA PAIX ET LE PROGRÈS**

PAULINE MILANI

De 1952 à 1959, la revue *Horizons féminins* va militer pour la cause des femmes, la justice sociale et la paix. Profondément féministe, mais tiraillée entre deux modèles féminins, sincèrement pacifiste, mais toute acquise à la cause communiste, la revue s'efforce durant 44 numéros de défendre avec passion son idéal. Si cette expérience éditoriale s'avère assez vite un échec, son étude permet de voir ce qui animait les militantes popistes, et d'essayer de comprendre comment elles liaient féminisme, pacifisme et communisme dans un même combat.

Présentation générale

Horizons féminins : ce titre est celui du bulletin romand de la Fédération des Femmes suisses pour la Paix et le Progrès (FFSPP). Cette Fédération est née à Zurich les 28 et 29 septembre 1952¹. Elle regroupe plusieurs mouvements pré-existants, comme le Mouvement Populaire des Femmes de Genève, l'Union des Femmes pour la Paix de La Chaux-de-Fonds, ou encore le Mouvement féminin du 8 Mars de Lausanne. La FFSPP justifie sa naissance devant la montée des périls dûs à la guerre froide:

« Angoissées par la menace qui plane aujourd'hui sur tous les peuples, d'une nouvelle guerre plus atroce encore que toutes les autres, frappées déjà dans leur vie de chaque jour par les conséquences inévitables d'un budget militaire démesuré, fruit de la course mondiale aux armements, soucieuses de lutter activement pour leurs droits et pour leurs intérêts comme pour l'avenir de leurs enfants, des femmes d'opinions diverses se sont constituées le 28 septembre, à Zurich, en une Fédération des Femmes suisses pour la paix et le progrès. »²

Mais si elle tient à préciser que ses membres sont d'opinions diverses, la quasi totalité des membres actives font partie du PST/POP ou sont épouses de militants engagés. Le premier comité est formé de Nelly Bettex (présidente),

1. Sur ce mouvement, cf. Pierre Jeanneret, *Popistes*, Lausanne, En Bas, 2002, pp. 547-555.

2. *HF*, n°1, p.2.

Charlotte Muret (secrétaire nationale), Antoinette Stauffer, Georgette Beaud, Lola Thillot, Janine Lavanchy, Jacqueline Zurbrugg, Amalie Pinkus, Lotte Humbelin, Suzie Hofer, Marcelle Corswant et Violette Taillens³.

Fédérant divers mouvements suisses, la FFSP est elle-même membre de la Fédération Démocratique Internationale des Femmes, créée à Paris en décembre 1945 à l'initiative du Comité antifasciste des Femmes soviétiques, dans le but d'éradiquer le fascisme et son idéologie, et d'établir une paix durable ainsi que l'amitié entre les peuples. À sa fondation, cette organisation se prétendait ouverte à tous les courants politiques, mais, dès le début, les femmes soviétiques pèsent beaucoup dans l'organisation et accèdent à tous les comités dirigeants. Dans les faits, le Comité antifasciste des femmes soviétiques est lui-même contrôlé par le comité central du Parti communiste soviétique⁴. Même si officiellement le mouvement cherche à se montrer neutre pour avoir le plus d'audience possible, même si sa présidente, la Française Eugénie Cotton, n'est pas membre du Parti communiste, on a affaire à une organisation clairement cryptocommuniste.

En tant que bulletin romand de la FFSP, *Horizons féminins* s'adresse avant tout aux membres de la Fédération, mais il espère toucher un plus large public. La revue publie effectivement des articles de fond susceptibles d'intéresser toutes les femmes, traitant de leur rôle social et politique, fournissant des conseils pratiques pour le ménage, l'éducation ou la maternité, proposant des pages littéraires. Mais elle consacre aussi de très nombreux articles aux activités ou aux communiqués de la FFSP et de la FDIP, et son philo-communisme enthousiaste a dû la couper de plusieurs lectrices. De fait, les espoirs initiaux seront vite déçus et *Horizons féminins* n'arrivera pas vraiment à sortir de son milieu d'origine.

Pendant deux ans, de décembre 1952 à décembre 1954, la revue paraît à un rythme mensuel. Dès janvier 1955, elle doit réduire son ambition, et ne paraît plus que tous les deux mois. Des difficultés financières semblent être la cause de ce ralentissement: en janvier 1955, le déficit se monte à 800 francs⁵ et dès septembre, les appels aux dons se multiplient. En février 1956, la publicité fait son apparition, mais son apport reste faible. La revue maintient son rythme bimestriel en 1957, mais trois numéros seulement sortent en 1958 ; une ultime livraison paraît à l'occasion de la votation fédérale sur le suffrage féminin de février 1959. *Horizons féminins* se vend essentiellement sur abonnement, au prix de 6 francs par année. Ce montant va diminuer avec le rythme de parution, et dès

3. Seule non communiste puisque membre des Socialistes-chrétiens du canton de Vaud.

4. Naoumova Natalia, « Les femmes soviétiques », in *Le pacifisme en Europe des années 1920 aux années 1950*, Bruylant, Bruxelles, 1993, pp. 339-345.

5. *Idem*.

1955 l'abonnement annuel coûte 3 francs⁶. La revue maintiendra en revanche sa pagination : chaque numéro comporte 8 pages de format A4, la première faisant office de couverture. Il semble que 730 exemplaires soient écoulés chaque mois, principalement à Genève et à Lausanne⁷.

La majorité des articles ne sont pas signés, il est donc difficile d'évoquer l'équipe rédactionnelle. On s'en tient à la seule exigence légale : l'unique indication fournie est le nom de la rédactrice responsable. Jusqu'en octobre 1955, il s'agit de Marie-Thérèse Massot, de Genève; Antoinette Stauffer, de Lausanne, lui succèdera. La rédactrice responsable n'est pas qu'un prête-nom, elle est la véritable cheville ouvrière de la revue, qui rassemble la copie, corrige les épreuves⁸. Qui cherche des correspondantes aussi : sur l'ensemble de la période, 72 signatures différentes apparaissent dans les colonnes d'*Horizons féminins*. La grande majorité de ces contributions sont ponctuelles. En effet, seules 17 signatures apparaissent plus de 3 fois, dont quatre n'ont pas été identifiées. Si les treize autres sont toutes membres de la FFSPP, la plupart sont aussi membres du POP vaudois ou en sont proches – les conjoints sont généralement actifs dans ce parti. L'appartenance politique est donc le plus important dénominateur commun. Les collaboratrices habitent en outre pour la plupart dans le bassin lémanique. Elles exercent par contre des professions très différentes : dentiste, modiste, aide-familiale, assistante sociale...

Positionnement de la revue sur le plan national

Comme le suggère son titre, la revue est profondément féministe : la femme est toujours au cœur de ses préoccupations. Que ce soit pour la paix mondiale, pour l'augmentation des rentes AVS ou la création de nouveaux logements, l'accent est mis sur le rôle déterminant des femmes, leur valeur et leur courage dans la vie quotidienne. Tous les problèmes soulevés ont pour but de faire avancer la cause des femmes et, par ce biais, de travailler à l'avènement d'un monde meilleur. Mais si cet aspect est sous-jacent à de nombreuses luttes, le combat féministe est aussi clairement mis en avant par des thèmes touchant spécifiquement à l'amélioration du statut de la femme.

Quatre domaines sont particulièrement suivis : les assurances sociales, les logements, l'éducation des enfants, le travail.

Au niveau des assurances sociales, *Horizons féminins* tient avant tout à la création de l'assurance maternité et au renforcement des rentes AVS. Pour

6. La vente au numéro continue de se faire au prix de 50 centimes.

7. Jeanneret Pierre, *op. cit.*, p.550.

8. Jeanneret Pierre, *op. cit.*, p.551.

Antoinette Stauffer, il s'agit d'offrir aux vieillards « une assurance, non une aumône »⁹. Avec 150 francs pour une personne seule, ou 250 francs pour un couple, la rente de l'époque ne permet en effet pas de vivre décemment. De nombreux retraités sont soutenus par leurs enfants, ou doivent continuer à faire des menus travaux pour gagner quelques sous. Il faut donc augmenter les rentes. De plus, dans une lettre à la Commission fédérale de l'AVS, la FFSPP exige que les femmes puissent bénéficier de la retraite à 60 ans déjà. Elle y dénonce « le nombre de situations tragiques dans lesquelles se débattent les femmes seules qui, à 60 ans, ne trouvent plus de travail ou qui ne sont plus aptes physiquement à assurer un emploi régulier convenablement rétribué »¹⁰.

Un second accent est mis sur la lutte pour la création de nouveaux logements décents. En effet, depuis la Deuxième Guerre mondiale sévit en Suisse romande, essentiellement dans le bassin lémanique, une véritable crise du logement, régulièrement dénoncée par *Horizons féminins*. Trois problèmes sont mis en évidence : la pénurie de logements, jugée alarmante ; la hausse des loyers ; finalement les conditions d'hygiène dans lesquelles doivent vivre certains ménages¹¹.

Horizons féminins se préoccupe aussi beaucoup des problèmes liés à la maternité, à l'enfance et à l'éducation. La revue défend par exemple la méthode dite de l'accouchement sans douleur, qu'elle considère comme une mini-révolution, dont le concepteur, le Dr. Lamaze, est « un des plus grands bienfaiteurs de tous les temps »¹² ! Plusieurs lectrices ont bénéficié de cette méthode et leurs témoignages sont publiés par la revue¹³. *Horizons féminins* essaie de toucher les jeunes mamans qui se posent de nombreuses questions après la naissance de leur premier enfant (Faut-il le laisser pleurer ? Comment l'habiller ? Que faire en cas d'étouffement ? etc.) Dans pratiquement chaque numéro, les lectrices trouvent des conseils pour leurs familles. Elisabeth Clerc, bibliothécaire, dresse régulièrement une liste de lecture à conseiller aux enfants¹⁴. Les livres véhiculant de la violence, ainsi que les jouets guerriers, sont vigoureusement combattus¹⁵. Dans cette perspective « antimachiste », on peut relever que de nombreux conseils s'adressent « aux parents » et non uniquement à la mère. Le père a lui aussi un rôle à jouer et il faut lui rappeler qu'il doit s'investir dans la vie de la famille. Un bref article, certes isolé, affirme ainsi que

9. *HF*, n°9, p.8.

10. *HF*, n°31, p.3.

11. *HF*, n°5, pp. 4-5, n°18, pp.4-5, n°19, p.6.

12. *HF*, n°37, p.4.

13. *HF*, n°4, p.5 ; n°19, p.5 ; n°33, p.7 ; n°36, p.3.

14. *HF*, n°12, p.3 ; n°29, p.2 ; n°34, pp.4-6 ; n°35, pp.3-6.

15. *HF*, n°13, p.6.

« l'homme qui sait mettre le tablier, fait preuve de confiance en lui-même, il prouve ainsi qu'il sait se débrouiller ou tout au moins il l'ose. Il participe un peu à la vie de famille en prenant pour un temps et avec joie la place de celle qui règne à la cuisine, laborieusement, quotidiennement pour les bons et les mauvais jours »¹⁶.

Par ailleurs, *Horizons féminins* milite aussi pour la création de crèches et de garderies, qui permettraient aux mères qui travaillent de laisser leur enfant dans un endroit sûr pendant leur absence. Pour soutenir les familles, l'État doit aussi mettre sur pied le versement d'allocations pour enfant. Selon la revue, la Suisse accuse dans ce domaine un retard considérable face à ses voisins européens : les montants des allocations ne sont pas unifiés sur le plan fédéral, ils ne sont pas suffisamment élevés¹⁷. Un soutien financier devrait être accordé aux familles en charge d'un enfant handicapé¹⁸. En prenant toutes ces mesures, la société montrerait qu'elle assume ses responsabilités face aux nombreuses mères surchargées, fatiguées ou malades¹⁹. Chacune de ces revendications est l'occasion de se s'insurger contre le budget militaire. La revue insiste clairement là-dessus: l'armée engloutit des sommes d'argent considérables qui devraient être consacrées à la santé et à l'éducation. Il s'agit de montrer que les objectifs de progrès social ne sont pas démesurés, il faut simplement de mieux répartir le budget de l'État.

Enfin, un accent particulier est mis sur le travail. Celui-ci est considéré comme un droit de tout être humain. Pourtant en Suisse, il y aurait encore des efforts à faire dans ce domaine. En septembre 1953, *Horizons féminins* lance une enquête auprès de ses lectrices pour connaître leurs impressions. Toutes les lettres publiées insistent sur le même point : le droit au travail n'existe pas pour les femmes. Celles-ci sont généralement obligées de rester à la maison une fois mariée, le code civil accordant en effet le droit à l'homme de décider de l'indépendance économique de son épouse. Les veuves ou célibataires sont quant à elles obligées de travailler. Peu de droits donc, mais des devoirs²⁰. Les conditions de travail des femmes sont dénoncées, ainsi que les inégalités salariales entre les deux sexes. La revue appelle les femmes à faire pression pour que la Suisse signe la convention « À travail égal, salaire égal »²¹. Plusieurs pays l'ont déjà ratifiée mais, selon la revue, seuls les pays socialistes l'appliqueraient²². Le travail à domicile, qui concerne avant tout des femmes, est lui aussi dénoncé, car

16. HF, n°3, p.7.

17. HF, n°39, p.3.

18. HF, n°32, pp.4, 6.

19. HF, n°3, pp.4-5.

20. HF, n°10, pp.4-5.

21. Berne ne ratifiera la convention n°100 de l'OIT qu'en 1973.

22. HF, n°34, pp. 2 ; 7.

il permet de sous-payer les travailleuses qui ne bénéficient d'aucune protection sociale et restent à l'écart des syndicats²³. *Horizons féminins* aimerait donc inciter les femmes à s'unir au sein des syndicats et à y être plus actives. C'est en effet en participant à diverses associations que les femmes deviennent citoyennes. Mais il faut aussi lutter en amont. Les jeunes filles doivent être encouragées à apprendre un métier. Un bon apprentissage leur évite d'être exploitées et employées à trop bas prix. Il faut mettre un terme à la carrière prédestinée d'« ange du foyer » et leur permettre de devenir enfin de véritables citoyennes²⁴. Chaque année, les lectrices sont donc appelées à manifester lors des journées du 8 mars et 1^{er} mai, à la fois pour leurs droits de citoyennes et de travailleuses. Les deux luttes sont indissociables.

Horizons féminins se fait évidemment un honneur de défendre la cause suffragiste. La FFSP fait d'ailleurs partie de l'Association suisse pour le suffrage féminin et sa revue soutient largement cette lutte. Le premier numéro s'ouvre avec enthousiasme sur la consultation des femmes de Genève²⁵. La rédaction prédit que cette consultation sera le point de départ d'une nouvelle campagne pour que les femmes acquièrent définitivement le droit de vote²⁶. La désillusion sera rapide. À chaque occasion possible – 8 mars, congrès de la FFSP, etc. – la revue rappelle que chaque femme a le droit d'être citoyenne, qu'elle en a les compétences, et qu'elle assume depuis bien longtemps de lourdes responsabilités dans sa famille comme dans la société.

« Jusqu'au jour de la vieillesse, l'homme et la femme suisses travaillent côte à côte. Vivant de la même vie, avec les mêmes soucis et les mêmes joies, n'est-il pas juste qu'ils partagent les mêmes droits? [...] Près de 700 000 femmes exercent, chez nous, un métier. Elles sont un élément essentiel de la prospérité de notre pays, elles contribuent à la sécurité, au bien-être de nos foyers. Et toutes, la mère, la ménagère, la travailleuse, elles prennent leur ample part de responsabilité. [...] La femme a besoin qu'on lui reconnaisse son droit naturel : celui d'être, dans le pays auquel elle donne tant, une citoyenne. »²⁷

Au printemps 1957, *Horizons féminins* transmet un appel lancé par l'Association suisse pour le suffrage féminin : « Mesdames, demandez votre carte civique ! » Mais il n'indiquera pas si des lectrices y ont pris part. La votation

23. HF, n°21, p.4.

24. HF, n°17, p.7.

25. Pour mettre à l'épreuve l'argument selon lequel les femmes ne voulaient elles-mêmes pas du droit de vote, le Grand Conseil et le Conseil d'État genevois ont organisé le 29 novembre 1952 une consultation populaire. 59,1% des Genevoises inscrites y ont participé, et 35 972 oui sont déposés en faveur du suffrage féminin, contre seulement 6436 non.

26. HF, n°1, p.2.

27. HF, n°15, p.2.

fédérale sur le suffrage féminin est l'occasion de publier un numéro spécial début 1959. Il va de soi qu'il s'agit d'un véritable plaidoyer pour le droit de vote des femmes. Le 1^{er} février sera donc une véritable douche froide pour les rédactrices. Après cette cuisante défaite, la revue cesse de paraître.

Militante et féministe, la revue *Horizons féminins* n'entend pourtant pas bouleverser l'ordre établi de manière trop brusque. Il s'agit avant tout de ne pas faire peur aux camarades masculins. Avec ses nombreuses rubriques consacrées au ménage, à la cuisine ou à l'éducation, *Horizons féminins* apparaît ainsi comme un journal féminin traditionnel, le compagnon d'une honnête mère au foyer. Paradoxalement, il transmet des revendications féministes dont certaines paraissent même en avance sur leur temps (la valorisation du rôle du père à la maison ou dans l'éducation des enfants par exemple.) La revue a conscience qu'elle a le pouvoir de contribuer au changement des mentalités, lentement mais sûrement. Elle peut et doit transmettre l'image d'une femme nouvelle, responsable et citoyenne²⁸. De fait, *Horizons féminins* s'attache à valoriser la femme, à lui donner confiance en elle, qu'elle soit salariée ou mère au foyer.

La revue pousse donc les femmes à s'investir dans la vie publique et politique bien avant qu'elles n'obtiennent le droit de vote. Les lectrices sont régulièrement incitées à intervenir, à protester auprès des autorités, à se comporter, donc, en véritables citoyennes. Ainsi, en mars 1953, *Horizons féminins* appelle ses lectrices à militer auprès des hommes qui devront bientôt se prononcer à Genève au sujet du suffrage féminin²⁹. En avril 1953, la revue appelle à militer contre l'augmentation des taxes postales³⁰. En novembre 1953, la section de Lausanne appelle les femmes à faire pression pour que les électeurs vaudois acceptent l'augmentation de l'aide cantonale à la vieillesse³¹. Certains débats sont plus couverts que d'autres, notamment ceux concernant la création d'une assurance maternité et l'introduction du service civil. *Horizons féminins* relaie ainsi les mots d'ordre de la FFSPP concernant un grand nombre de votations. Mots d'ordre par ailleurs calqués sur ceux du POP.

Positionnement de la revue sur le plan international

La FFSPP fait partie d'un vaste réseau de solidarité à l'étranger. Chaque année, à l'occasion de la journée de la Femme, *Horizons féminins* publie les vœux et les messages d'amitié envoyés par les différentes sections de la FDIF: Union démo-

28. HF, n°19, p.7.

29. HF, n°3, p.2.

30. HF, n°4, p.7.

31. HF, n°11, p.8.

cratique des Femmes de Roumanie, Comité antifasciste des Femmes soviétiques, Union des Femmes de Tchécoslovaquie, Union des Femmes d'Albanie, Union démocratique des Femmes hongroises, Fédération des organisations féminines japonaises, Union des femmes démocratiques chinoises, ainsi que la ligue des Femmes coréennes. En Europe, elle communique avec l'Union des Femmes d'Italie, l'Union des Femmes du Danemark, l'Union des Femmes de Norvège et l'Union des Femmes françaises³². Ce sont donc des milliers de femmes venues de tous les continents qui se réunissent régulièrement pour promouvoir la paix.

La FFSPP participe à toute une série de congrès : Congrès des Peuples pour la Paix à Vienne le 12 décembre 1952 ; Congrès mondial des Femmes, du 5 au 12 juin 1953 à Copenhague ; Festival mondial de la jeunesse à Bucarest en août 1953 ; Assemblée mondiale de la paix, du 22 au 29 juin 1955 à Helsinki ; congrès de la Paix à Stockholm du 16 au 22 juillet 1958, etc. Toutes les rencontres de la FDIF proclament la lutte pour la paix. Les participantes y placent un grand espoir. Concrètement, il faut reconnaître que leur effet reste de portée très limitée. Les belles et édifiantes résolutions finales votées « à l'unanimité » restent sans effet³³. D'ailleurs, *Horizons féminins* dénonce le peu d'écho que rencontre le Congrès des Peuples pour la Paix et parle d'une véritable « conspiration du silence »³⁴. Mais le bilan est toujours très positif en ce qui concerne les échanges humains : les déléguées reviennent enthousiastes, parlent de la forte émotion qu'elles ont eue à rencontrer tant de femmes habitées des mêmes idéaux. Certes, la FDIF en profite pour asseoir son contrôle sur les différentes sections et propager son idéologie. Mais il faut reconnaître que toutes les réunions ou autres congrès de l'organisation ont été autant d'occasion de voyager et de créer des liens à l'étranger. Cela donne indéniablement une certaine ouverture sur le monde, même si le monde représenté ne l'est pas toujours dans sa version la plus conforme à la réalité.

La paix passe aussi bien sûr par des luttes plus concrètes que les congrès. Il faut surtout militer contre les armes atomiques, armes « les plus effroyables qui aient jamais été inventées »³⁵. Pour cela, les lectrices sont invitées à lutter activement en manifestant leur désapprobation par des lettres ou pétitions aux gouvernements responsables. Évidemment, les appels sont neutres et aucun des deux camps n'est accusé plus que l'autre. Il est vrai qu'une lecture attentive des textes révèle que pour la FFSPP, la situation est claire : le poids de la responsabilité est entièrement sur les Occidentaux, Américains en première ligne.

32. *HF*, n°4, p.2; n°12, p.5; n°20, p.4; n°24, p.3.

33. *HF*, n°2, p.5.

34. *HF*, n°8, p.3.

35. *HF*, n°1, p.2.

Si les armes atomiques font particulièrement peur, c'est contre les armes en général qu'il faut lutter. La FFSP intervient plusieurs fois pour empêcher la reconstitution d'une armée allemande. En janvier 1954, par exemple, elle participe à une récolte de signatures pour une pétition en défaveur du réarmement³⁶. En avril 1954, elle adresse une lettre au Conseil fédéral pour lui demander de faire cesser toute exportation d'armes vers l'Allemagne³⁷. *Horizons féminins* utilise donc volontiers des images émotivement fortes pour faire passer son message pacifiste: les mères doivent assurer à leurs enfants un monde de paix, sans violence et donc sans armes, où ils pourront grandir dans le bonheur et la liberté. De quoi toucher le cœur de toutes ses lectrices.

La revue joue ainsi beaucoup sur le registre émotionnel, comme dans l'affaire Rosenberg par exemple. Le discours est axé sur la famille plus que sur l'accusation. Une année après leur mort, *Horizons féminins* publie encore des extraits de la correspondance des époux et montre sa préoccupation pour le sort de leurs deux enfants³⁸. Communistes ou non, de nombreuses personnes ont été émues par l'affaire. Plus de trois ans après, *Horizons féminins* trouve donc judicieux de parler à nouveau de ce drame pour rappeler quel est le véritable camp de la paix.

En effet, la revue prend clairement position pour le bloc soviétique. Sur les 44 numéros d'*Horizons féminins*, pas une seule critique n'est adressée au modèle socialiste. Il est constamment loué pour son progrès social et son humanité. En 1957, *Horizons féminins* publie un bref communiqué pour marquer le 40^e anniversaire du régime.

« Pour nous, et pour des millions de femmes, [cet anniversaire] rappelle l'aube d'une ère nouvelle pour les femmes, celle où les mots "Libération", "Égalité" prenaient un véritable sens. C'est pourquoi nous adressons nos vœux chaleureux au pays tout entier, mais aux femmes en particulier afin que tous leurs efforts tendant à améliorer le sort de l'être humain et à sauvegarder la paix soient couronnés de succès. »³⁹

La confiance dans le régime est totale. À tel point qu'en février 1957, quelques mois à peine après le traumatisme de l'intervention soviétique à Budapest, *Horizons féminins* reproduit un appel des femmes hongroises demandant aux jeunes exilés de rentrer au pays où ils seront chaleureusement accueillis⁴⁰...

Il est vrai, l'image que transmettait l'URSS d'elle-même était séduisante : promotion de la paix, libération féminine, progrès social. Elle correspondait

36. HF, n°13, p.2.

37 HF, n°16, p.2.

38. HF, n°27, p.5.

39. HF, n°40, p.5.

ainsi à l'idéal de société qui habitait la FFSP. Et il pouvait être difficile de remettre tout ou partie du système en question. Cela d'autant plus que la FFSP se trouve prise dans une logique de groupe. Elle entretient de nombreux contacts fort amicaux avec des groupes féminins de l'Est. Ceux-ci lui décrivent évidemment leurs pays sous des aspects idylliques. En plus, de nombreuses membres de la FFSP se sont rendues en personne en URSS ou en Chine. Elles sont toutes rentrées convaincues de la sincérité comme de la supériorité de leurs hôtes. Mais les visites – en groupe – étaient très codifiées et ritualisées, l'accueil des Soviétiques toujours chaleureux et émouvant. Difficile, dans ces conditions, de faire un voyage critique et de sortir des sentiers battus.

Pierre Jeanneret affirme que les dirigeants du POP savaient, dans les grandes lignes, ce qui se passait en URSS. Pourtant, *Horizons féminins* reste entièrement dévoué à la cause socialiste. Même si, avec le recul, Marceline Miéville affirme que 1956 fut l'année pendant laquelle des critiques apparurent, cela n'apparaît nullement dans la revue. Peut-être parce que, comme le suggère Jeanneret⁴¹, la virulente vague d'anticommunisme qui secouait le pays a obligé les membres du POP à rester unis derrière la direction et a étouffé tout débat interne public⁴¹.

Conclusion

Horizons féminins, malgré ses 44 numéros, a laissé peu de traces. Il semblerait que son impact ait en fin de compte été relativement faible. Néanmoins, il faut reconnaître qu'il s'agissait d'une revue de bonne qualité, surtout quand on sait qu'elle était produite par des militantes et non des professionnelles. Si le journal accuse parfois certains défauts dus à ce manque de professionnalisme (pas de légendes sous les photos, informations parfois non vérifiées, légèreté dans les interviews par exemple), il présente toutefois une belle uniformité sur toute sa durée. Les thèmes sont suivis et mis à jour régulièrement. Les lectrices ont accès à une grande quantité d'informations diverses.

Horizons féminins a aussi effectué un grand travail de fond, et cela sur près de sept années, pour sensibiliser ses lectrices à la cause féministe et sociale. Il a ainsi été une véritable école pour les militantes, leur donnant un espace d'expression et leur permettant de s'affirmer dans la conquête de leurs droits civiques.

PAULINE MILANI

40. HF, n°36, p.2.

41. Clavien Alain, Valloton François, « Autour de Popistes : Entretien avec Pierre Jeanneret », in *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n°19, 2003, pp.145-152.